

Concours de critique de cinéma 2022

Gagnante niveau lycée

Carole Flick, lycée Kleber, Strasbourg

Josep, le dessin comme arme et remède

Sans aucune information préalable au visionnage du film et accompagnée des membres de ma classe, je découvrais le film *Josep* d'Aurel dans une petite salle de cinéma strasbourgeoise. Ce film d'animation, sorti en 2020 et récompensé à la cérémonie des César en 2021, retrace l'histoire du dessinateur espagnol Josep Bartolí, immigré en France ayant fui l'Espagne en 1939. Cette histoire est contée par Serge, gendarme ayant surveillé les camps dans lesquels furent détenus les Espagnols à leur arrivée en France, à son petit fils Valentin. Celui-ci découvre ainsi de quelle manière son grand-père, pri t d'empathie, essayai d'aider les détenus tout en remplissant sa mission, soumis à l'autorité et aux moqueries de ses collègues. Serge, entre mélancolie et tristesse, raconte l'amitié qui le lia petit à petit à Josep et le déroulement des événements, de leur rencontre lors de la création des camps, à leur fuite au Mexique.

Le film, retraçant des événements historiques, est donc marqué par des alternances entre scènes au passé et au présent, liées par le dessin, élément emblématique de la réalisation du film et de la vie de Josep. Le dessin est en effet partie intégrante du film. Il joue un rôle primordial dans la transmission de messages, par le style et les procédés utilisés dans le film, tout comme dans la vie des personnages, de Josep à Valentin.

Le dessin comme moyen de communication

Ce premier aspect se retrouve dans la construction du film. En effet, le dessin est annonciateur du thème du film. Dès le début, les couleurs sombres lors de la traversée des Pyrénées par les Espagnols donnent le ton. Mais le style change au cours du film, notamment entre les scènes au passé (racontées par Serge) où les couleurs sont ternes et les traits moins précis, notamment dans les camps, et les scènes au présent (la conversation entre Valentin et son grand-père) où les couleurs sont vives et les traits nets. Le dessin permet parfois même quelques traits d'humour dans ce contexte grave, lorsque Valentin s'assied sur les lunettes de son grand-père ou lorsque le visage d'un officier se transforme en tête de cochon. Dans ce dernier exemple, le dessin est également dénonciateur.

En effet, en dépassant les limites d'un film plus classique, ce film d'animation véhicule des messages forts par des éléments essentiels. Associé à la musique, le dessin permet d'accentuer les émotions et enjeux transmis. Ainsi, des scènes réalistes telles que la maltraitance des réfugiés et les comportements et relations autoritaires des gendarmes sont accompagnées de couleurs sombres et de musiques graves. Dans ces situations, l'ambivalence de Serge entre obéissance aux ordres et protection des réfugiés est accompagnée d'un environnement angoissant. D'autre par, les scènes d'espoir, comme lorsque Serge donne un crayon et du papier à Josep ou lors de

l'apparition de Frida Kahlo, admirée par ce dernier, sont lumineuses et/ou colorées. Enfin, les scènes de transitions sont des mélanges de traits et parfois de dessins, notamment ceux véritablement réalisés par Josep Bartolí. Ce choix artistique permet l'ancrage du récit dans la réalité, et, dans la légèreté permise par le dessin, rappelle la gravité des événements historiques.

Le dessin comme remède pour les personnages

La présence des oeuvres de Josep dans le film permet également de rappeler l'importance du dessin dans la vie des personnages. En effet, Josep, dès son arrivée dans le camp et grâce à Serge, dessine ce qui l'entoure. Des plans du camp jusqu'à une scène de viol, les dessins de Josep permettront la compréhension et la mémoire des événements passés. La résistance du dessin au temps est très prononcée concernant le portrait d'Helios, ami proche de Josep, mort à la suite des maltraitances des gendarmes. Ce dessin fut conservé par Serge et est présent dans la chambre du grand-père lorsqu'il raconte son histoire à Valentin. C'est d'ailleurs grâce à ce portrait, présent tout au long du film, que Serge raconte tout à son petit fils, lui-même passionné par le dessin.

Ce dernier est également un remède aux maux des personnages. Josep semble apaisé par cette activité, le portrait de sa fiancée est vecteur d'espoir. Frida Kahlo, qui apparaît à plusieurs reprises dans le film et figure emblématique de la peinture, combattait également toutes les difficultés auxquelles elle dut faire face grâce à l'exercice de son art. Enfin Valentin, dessinant dès le début du film, paraît s'échapper de son quotidien grâce à cette activité.

Le dessin est ainsi, au-delà d'un outil artistique très puissant du film permettant de communiquer avec le spectateur, par la contextualisation et la transmission de messages forts, un échappatoire et une source d'espoir au centre de la vie des personnages liés temporellement par cette passion.

Ainsi, *Josep d'Aurel*, film historique et dramatique mais aussi instructif et porteur d'espoir, soulève des enjeux majeurs de nos sociétés. Celui que je tenais à retenir est le rôle des gendarmes dans la maltraitance faite aux immigrés espagnols. Sont-ils tous responsables des violences commises, ou sont-ils eux-mêmes soumis aux ordres qui leur sont donnés ? Cette question fut également centrale lors du procès de Nuremberg, après quoi Hannah Arendt créa le concept philosophique de banalité du mal. Ce dialogue entre passé et présent est permis par le dessin. La nature du film d'animation apparaît alors comme une évidence et permet les liens temporels et entre fiction et réalité. Les différentes techniques artistiques dans la réalisation du film permettent l'implication complète du spectateur. Celui-ci, éventuellement concerné par le pouvoir de l'art dans la vie des hommes, est nécessairement touché par les enjeux centraux mis en avant dans ce film.